

Great Dixter, un jardin incarné par Fergus Garrett



© Tara Lissner

Le domaine est occupé depuis cent ans par la famille Lloyd qui a fait transformer le manoir du XIV^e par Edwin Lutyens, architecte. Ce dernier a aussi dessiné la structure du jardin dans laquelle le fils Lloyd a poursuivi le travail de ses parents en menant une carrière de jardinier.

Texte: **Xavier Allemann** Traduction: **Marion Casselle** Photos: **Carol Casselden et Tara Lissner**



Misty morning, les prairies embrumées de Great Dixter.

© Carol Casselden

Une des grandes réussites de Christopher Lloyd (1921-2006) est d'avoir garanti le futur du domaine et de son jardin. Il ne désirait pas que le National Trust reprenne la relève. Fergus Garrett, son Head Gardener depuis 1992 poursuit l'aventure. L'ASPV, section romande, a eu le privilège de l'inviter pour une première conférence en Suisse, public conquis!

Je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait du jardin de Christopher Lloyd. Je n'avais jamais imaginé son départ. Notre objectif était, est de créer un jardin extraordinaire... et nous l'avons réalisé, dans un esprit de dialogue

Horticulture Romande: Fergus, avez-vous grandi dans un jardin?

Fergus Garrett: Non, mais j'ai aidé ma grand-mère dans son jardin (campagne turque) que l'on venait voir de loin. Elle n'a pas essayé de m'apprendre les fleurs, mais elle a peut-être réveillé la flamme en moi.

Quel âge aviez-vous lors de votre première visite à Great Dixter?

J'avais 18 ans, j'étudiais l'horticulture à Wye College. CL (Christopher Lloyd) avait été étudiant et enseignant dans ce collège. Mon prof, un ancien étudiant de CL, organisait régulièrement des visites de GD (Great Dixter) avec ses classes. CL m'a repéré et nous avons tout de suite échangé. GD était si différent des jardins que je connaissais avec leurs massifs d'annuelles, les pelouses parfaites. Un monde captivant, comme si après avoir mangé un fromage ordinaire tu goûtes au fromage bleu: un monde nouveau s'ouvre à toi.



Qu'avez-vous fait après le Wye College?

J'ai travaillé pour le National Trust et l'école de Rosmary Alexander (English Gardening School), pour Beth Chatto puis durant deux ans j'étais Head Gardener pour la famille Sackler à Cap d'Antibes et à Gstaad. CL m'a proposé le même poste à GD et j'ai accepté.

Une décision facile à prendre?

Je pensais travailler plus en lien avec la flore sauvage turque. CL m'a proposé la chose suivante: «Nous aimons tous les deux les fleurs, le jardin, nous désirons que ce jardin soit beau, nous pouvons travailler ensemble.» Il a ajouté: «Chaque fois que tu as l'opportunité de partir en Turquie, je viens volontiers avec.» Nous sommes partis avec Anna Pavord et son mari dans l'est de la Turquie («The Tulip» par A. Pavord).

Un frein à votre imagination, ce poste?

Je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait de son jardin, comme pour ma grand-mère. Je n'avais pas imaginé son départ. Notre objectif est de créer un jardin extraordinaire et grâce à ce lien unique qui nous unissait, nous l'avons réalisé.

Facile de travailler dans un jardin légendaire?

Oui et non. Il s'agit d'un jardin privé, il est nécessaire que nous gagnions de l'argent pour ceux qui



▲ Arrangement avec *Thalictrum* 'Elin'.

◀ La magie de la diversité sur quelques mètres carrés de terrasse.

© Carol Casselden

y travaillent, les travaux de la maison, pour transformer certaines parties du jardin. Nous pourrions devenir un centre de jardinage sélect et gagner mieux notre vie, un choix en contradiction avec le génie du lieu. Le jardin est la partie la plus plaisante. Nous restons un lieu d'expérimentation parce que nous sommes indépendants.

Combien de visiteurs avez-vous par année?

Entre 40000 et 50000.

Combien de jardiniers?

Nous sommes trois professionnels à plein temps pour la pépinière, quatre pour le jardin, un pour le potager qui s'occupe aussi de l'intendance. Nous



Le jardin des topiaires de paons.

© Carol Casselden

avons des étudiants et des bénévoles. Notre budget dépend de nos gains (conférences, entrées, dons).

Que pensez-vous des confrontations entre CL et Beth Chatto dans le livre de leur correspondance?

Par rapport à l'écologie? CL y était bien plus sensible qu'il ne l'a laissé entendre. Sur son domaine vivent plus de 370 espèces de papillons qu'il connaissait parfaitement et d'autres insectes. Nous pratiquons une gestion fine de ces espaces, laissant par exemple des arbres morts. Nous n'utilisons plus que deux produits chimiques et les interventions sont rares. CL était un homme de nature, mais il ne le revendiquait pas de la même manière que Beth, de merveilleux plantsmen par ailleurs!

Les nouvelles tendances des jardins explorent-elles les entretiens réduits?

GD est toujours vu comme un jardin avec un entretien intensif. Bien des massifs sont en place depuis plus de trente ans sans que nous soyons intervenus. Comme ce massif de fougères avec des bulbes de *Galanthus* et de *Scilla* que nous taillons une fois

par année. Les vivaces à vie brève (*Lunaria annua* ou *Meconopsis cambrica*) jouent un rôle important. Les visiteurs se souviennent de ceux où nous intervenons le plus, comme les massifs d'annuelles que nous repensons chaque année. GD est une combinaison entre ces deux approches. Les parties qui sont remaniées entièrement apportent une énergie essentielle. Il existe un équilibre entre ces différentes techniques. Nous arrivons jusqu'à neuf successions d'ambiances et de floraisons différentes dans une plantation de vivaces.

Et le style naturaliste?

Magnifique, ce style a incité les jardiniers à envisager les plantes sous un autre angle. Parfois, le public pense que ce genre de jardin demande peu de soins. Est-ce le cas? Un journaliste me demandait si à GD nous ne partions pas dans une direction opposée du New Modern Movement. Nos massifs sont fluides, ils s'inspirent de la dynamique des plantes, pas forcément les mêmes plantes. Ce qui importe, c'est le plaisir qu'ont les visiteurs, qu'ils soient sous le charme du jardin. Nous sommes sensibles au bilan écologique (biodiversité, récupération des eaux des toits, vingt tonnes de compost réutilisées, transports réduits au minimum). On veut simplifier les choses, alors qu'un jardin qui couvre tous ces aspects est complexe.

Pourquoi l'Angleterre abrite-t-elle autant de jardiniers talentueux?

Ils existent partout dans le monde, pensez à P. Oudolf, à C. Schmidt. Aux traditions de jardin dans l'Empire ottoman avec les tulipes et les œillets. En Angleterre, la tradition se maintient depuis longtemps. Qu'est-ce qui fait qu'elle perdure? Le président de la RHS me confiait qu'il désirait que la profession de jardinier soit remise au goût du jour. Je lui ai répondu que seule l'amélioration des conditions-cadres inciterait les professionnels à ne pas tous devenir des designers. Le jardinier souffre encore du statut où on l'associe au personnel de maison.

Votre plante préférée?

Une multitude! *Ferula communis* qui pousse en grandes colonies en Turquie me fascine. Il y a une telle variabilité parmi les Férules. ■



Le site de Great Dixter est riche en informations: www.greatdixter.co.uk/